



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52305

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

The *Historia Brittonum*. 3. The ›Vatican‹ Recension. Edité par David N. DUMVILLE, Cambridge (D. S. Brewer) 1985, XX–122 p.

L'*Historia Brittonum* (*HB*), attribuée traditionnellement à un certain Nennius, a déjà suscité une abondante littérature. Citons, pour prendre deux exemples, les ouvrages d'H. Zimmer (1893) et de F. Lot (1934). Les historiens positivistes se sont vivement intéressés à ces textes, qu'ils considéraient comme des livres d'histoire et auxquels souvent, et pour cause, ils ne devaient pas reconnaître une grande valeur historique. Problème particulier dans le cas de l'*HB*: il en existe plusieurs recensions, résultat d'une importante circulation entre le IX^e siècle et la fin du Moyen Age. Certains philologues se sont bornés à imprimer l'une de ces recensions; d'autres ont voulu faire une synthèse, aboutissant à un texte qui n'a jamais existé, sinon sous la plume de ces éditeurs.

Si l'on considère l'activité que connaissent actuellement les études sur le haut Moyen Age insulaire, notamment en Grande-Bretagne, la parution de cet ouvrage paraîtra toute naturelle. L'infatigable D. N. Dumville (D. D.) s'intéresse en effet à l'*HB* depuis la fin des années 60; il a déjà publié plusieurs articles d'exploration. Mais, ce qui est étonnant, au sens premier, c'est que D. D. a mis en chantier la publication intégrale des recensions de l'*HB*: les recensions harléienne, de Chartres, du Vatican, celles que l'on dit de Nennius et de Gildas, celles de Prise et de St-John, de Sawley et de Durham, ce qui fera sept volumes, auxquels s'ajouteront le huitième: l'*HB*: son archétype, avec introduction et traduction, le neuvième: le commentaire, et le dixième: les termes du vieil-anglais et du vieux-gallois de l'*HB* (en collaboration avec K. Jackson). Cette entreprise se justifie par le fait que l'*HB*, monument de l'historiographie médiévale, contient un matériel inestimable sur la naissance de la légende d'Arthur, sur l'«histoire» de la Bretagne, sur le développement de la littérature galloise et de la littérature latine en Galles. C'est un témoin de l'histoire culturelle de l'Ouest breton et des relations anglo-galloises à partir du IX^e siècle. Que ces fragiles nacelles, lancées dans la vallée tumultueuse de Téthys, touchent toutes un jour proche au port du salut, tel est le souhait que nous formulons amicalement.

Avec ce volume 3, D. D. commence, non par la recension harléienne, jugée généralement la meilleure, mais par la recension vaticane (RV), dont la seule impression remonte à 1819 et qui fut écrite par un Anglais anonyme en 944, sous le règne d'Edmond I^{er}. La version originale de l'*HB* fut rédigée au Pays de Galles par un clerc plurilingue en 829–830. Elle devait donner naissance à neuf recensions différentes et à une traduction en moyen-irlandais, beaucoup de ces versions présentant des expansions particulières. Un siècle après sa rédaction, l'*HB* était connu en Irlande et en Angleterre. La RV est donc un témoin de la lecture et de la réécriture de l'original dans l'Angleterre du X^e siècle et c'est la version qui s'en écarte le plus au point de vue stylistique. Avec la conquête normande, l'*HB* passa sur le continent.

D. D. renvoie l'étude des mss, de la transmission de la recension, de la préhistoire de son texte à un autre volume. Il se borne ici à donner quelques informations sur la nature et le but de la recension, le traitement du texte de départ, la façon dont le sujet est abordé. On constate que les formes du vieil-anglais sont mises à jour (*Estsaxum* de Harl. devient *Eastseaxan*). Deux mots sont à relever: le grec *ethimologia* pour origine et l'hybride *epiromanus* pour romain (?). Par ailleurs il faut noter que le style glossématique, si vivant dans l'Angleterre du X^e siècle, ne laisse ici aucune trace, ce qui surprend et fait question sur le lieu de rédaction de la RV. Au total, cette recension, qui couvre Harl. presque fidèlement, quoique partiellement, est un ouvrage stylistiquement différent.

Une douzaine de pages sont consacrées à l'étude et à l'Eglise dans l'Angleterre du roi Edmond I^{er} (939–946). Ce successeur d'Aethelstan promettait beaucoup et fit beaucoup en peu de temps. Mais il périt dans une rixe à la cour. La RV rappelle les orientations et le jeu des influences dans la renaissance de l'Eglise d'Angleterre au X^e siècle, en particulier les relations anglo-galloises et la contribution des savants britto-latins au renouveau des lettres anglo-latines.

L'introduction se termine par la description des manuscrits: quatre témoins complets (*R*: Rome, 2^{ème} moitié du XI^e s., St-Médard de Soissons; *J*: Paris, 2^{ème} moitié du XII^e s., Angleterre [voir p. 30]; *P*: Paris, XIII^e s., France [voir p. 32-33], jamais utilisé; *A*: Londres, début du XIV^e s., France du sud, jamais utilisé); huit témoins partiels, formant cinq groupes: le *Chronicon Vedastinum* (St-Vaast d'Arras, XI^e s.), Hugues de Flavigny, moine de St-Vanne (fin du XI^e s.), le texte de Sawley (début du XIII^e s.), les collations de Bury St Edmunds (vers 1300), les sections vaticanes contenues dans un sous-groupe de la recension dite de Gildas (XIII^e-XV^e-XVI^e s.). P. 40, D. D. propose un essai de stemma qui part de l'original (944) pour aboutir aux différents témoins et, p. 53, un autre stemma, illustrant la préhistoire de la RV depuis 829 (revisions et additions, rapport avec les recensions de Chartres et de Harley).

Le texte, qui occupe 47 pages, est accompagné de concordances (recensions et éditions), d'index des noms de personnes (celtiques, anglais et autres), des noms de peuples et des noms géographiques.

Une brève remarque: une »Bibliothèque impériale« (»Imperial Library«) à Paris en 1797 (p. 24) me paraît improbable.

Il nous reste à attendre la suite. D. D. est courageux, travailleur et ingénieux. Il a fait ses preuves et il a l'appui d'un vaillant éditeur. Comme on disait autrefois aux marins sur le quai: »A Dieu vat!« (= bret. A Doue vat! [?]).

François KERLOUÉGAN, Besançon

Memoria. Der geschichtliche Zeugniswert des liturgischen Gedenkens im Mittelalter, publ. par Karl SCHMID et Joachim WOLLASCH, München (Fink) 1984, in-4°, 786 p., 30 pl. (Münstersche Mittelalter-Schriften, 46).

Les 19 contributions rassemblées dans ce somptueux volume ont été présentées au colloque réuni à Münster en 1980, sous le même titre. Elles marquent un moment important dans les travaux fondés sur les documents nécrologiques, dont l'»Ecole de Fribourg« avait donné le coup d'envoi en 1970 avec la publication du *Liber Memorialis* de Remiremont, travaux qui se sont développés depuis¹.

Pour essayer de rendre compte de la richesse de ces recherches, on en répartira arbitrairement la matière autour de trois rubriques: mémoire, théologie et liturgie; anthropologie et mémoire; érudition et documents.

1) Théologie et liturgie

Sur la théologie et la liturgie de la mémoire au Moyen-Age, A. ANGENENDT donne un très bel article, systématique et complet. La théologie chrétienne est centrée sur la mort expiatoire du Christ. Et la liturgie eucharistique, comme le rappelle plus loin G. Tellenbach, est fondée sur la péricope évangélique: »Chaque fois que vous ferez cela, vous le ferez en mémoire de moi«.

Mais la mort de l'homme lui-même est aussi un moment essentiel de son rapport à Dieu: elle est passage de l'ici-bas à l'au-delà, séparation du corps et de l'âme. Un examen attentif de l'eschatologie du haut Moyen Age à travers la littérature de vision amène A. Angenendt à montrer le rapport fondamental entre le péché ici-bas et la recherche du salut dans l'au-delà. Chaque faute appelle son châtement et Dieu ne laisse pas le péché impuni. S'il n'est pas puni

¹ Le lecteur francophone trouvera une excellente mise-au-point sur les publications de documents nécrologiques dans J.-L. LEMAÎTRE, La commémoration des défunts et les obituaires dans l'Occident chrétien (bulletin critique), dans: Rev. d'histoire de l'église de France 71 (1985) p. 131-145.